

à mère

Je suis le 26 janvier 1916. Après cette terrible bataille de Verdun, nous  
sommes épuisés! Mais je suis toujours en vie. Nous nous dirigeons vers la Somme car  
les anglais ont besoin de renforts. Durant notre marche nous avons été  
attaqués par les Allemands qui nous ont gazés. Heureusement nous avons  
perdu beaucoup d'hommes. Notre général, le général Pétain nous a dit qu'un  
jour là-bas ça va être dur car à Amiens, les Allemands bombardent comme à  
l'habitude. Nous nous sommes arrêtés et nous avons croisé un bataillon anglais.  
Il y avait une rivière pas loin, alors j'en ai profité pour prendre un bain.  
Après je suis revenu recharger mon fusil. Mon képi est tout sale et troué, ma  
blouse est rouillée à cause des tempêtes et de la pluie. Nous sommes donc  
partis avec le bataillon anglais. Heureusement que vous êtes restés à l'arrière  
avec votre père et votre sœur. Vous devriez sûrement pouvoir quitter la ville. Portez-vous  
bien!

À bientôt et au revoir

Kathias

Chère famille,  
23 juillet 1916

Je suis à Verdun, le combat est horrible mais le général Pétain nous encourage. Je me sens comme dans un cauchemar : les tranchées sont remplies de cadavres et les Allemands nous bombardent sans cesse. Les tranchées sont si boueuses que j'ai l'impression de marcher dans des sables mouvants. Je regarde autour de moi et je vois Johanna qui a perdu deux doigts de pieds. Je m'efforce de tourner la tête et de penser à autre chose. Mais en pensant à autre chose, je pense à moi, perdant mes doigts de pieds. Mais, je reviens vite à la réalité, au bruit des bombardements. En plus de ça, mon casque est lourd mais au moins il me protège. Ma plaque d'identité me serre trop. Puis d'un coup, les soldats se mettent à crier : "Mettez vos masques contre le gaz asphyxiant !" alors j'en attrape un et je le mets immédiatement. J'espère que tout se passe bien à la maison. Envoyez moi vite de vos nouvelles. Je vous embrasse très fort.

Mia

30 juin 1916 Verdun

Chère maman

Je t'écris cette lettre pour te dire vraiment ce qui il se passe au front. Le général Pétain veut que l'on monte **souvent** au front. Ça mitraille de tous les côtés! Les tranchées sont boueuses. Il faut creuser pour se protéger. Nous sommes tout le temps mouillés. Je me dors pas et je suis fatigué. Les blessés perdent la mémoire, j'ai été blessé et beaucoup de morts pourrissent, les insectes en profitent! Nos armes sont remplies de boue. Les Allemands attaquent même la nuit! J'ai un ami d'enfance qui est dans mon escadron. Ça me réchauffe le cœur! Bois forte et je te fais de gros bisous. À bientôt!

Clément

Chère Jeanne

À Verdun.

Le 16 avril 1918.

Je vais te dire la vérité.

Je suis désolé si je ne reviendrai pas de la guerre. En ce moment, je suis dans les tranchées. Tous ensemble, on se bat pour vaincre les Allemands. Je crois que nous sommes tous bien équipés pour nous défendre ! Malheureusement pas assez ! Les Allemands nous fusillent presque tous les jours. Il y a déjà beaucoup de blessés et de morts.

Nous ne dormons pas beaucoup : 2 fois par jour. Moi je suis déjà à l'hôpital. J'ai été mitraillé sur le bras hier ! Je t'aime très fort et plus que tout le monde.

Gros bisous Nathan

novembre 1916

Lerdun

Pers parents

La vie est triste dans les tranchées. Ça pue! Il y a des cadavres partout. Mon fusil marche plus et l'épi ne me protège pas du tout la tête! J'ai failli perdre la vie plusieurs fois. Lors de l'attaque, nous sommes montés à 500 mètres et on nous ramène revenus à 300! Pourquoi rien-je de ces 100? Je ne sais pas! Les avions ennemis nous bombardent, les mines explosent partout. Les infirmiers nous soignent bien. Mon ami d'enfance Elst est avec moi en 1<sup>ère</sup> ligne. Il y a 2 cm, une épine tout là! et plus tard y plus rien! Le Général Détain nous a donné un nouvel équipement (un arçon, une tenue et une arme). Le gaz asphyxiant est partout, les balles ennemies nous ratent. Les Allemands sont à 100 m! parfois, beaucoup plus près: à 10 m seulement! Il pleut des clous. Des soldats sont exécutés. Vous me marquez

A bientôt

Amore

Chère mère

Aujourd'hui, nous sommes le 15 septembre 1914, à la guerre. Je me suis cassée la jambe je suis à l'hôpital. Ils m'ont dit que je pourrai sortir bientôt. Je garde toujours la petite couverture que tu m'as faite. Je reste toujours forte. Je suis désolée pour Noël, je ne viendrai pas. J'espère que toi, tu vas passer un bon Noël. Je t'envoie un joli cadeau. Je suis contente parce que bientôt je vais te revoir. J'espère que toi aussi tu vas m'envoyer une lettre.

Au revoir chère mère ta fille bien aimée.

Verdun, 1916

Cher Natias

J'ai rencontré notre cousin Martin. Il te souhaite un joyeux Noël. Je suis à Verdun et je ne suis pas sortie des tranchées depuis 2 semaines. Les allemands ont ordonné l'assaut. Nous n'avons pas pu nous défendre. Je trouve ça injuste! Beaucoup d'hommes sont tombés. Les allemands nous bombardent 3 fois par jour. Ils ont du gaz arsénicé et nous n'avons pas de masques à gaz. Une nouvelle maladie est apparue: la maladie des <sup>tranchées</sup> tranchées. C'est à force d'avoir les pieds dans l'eau, dans la boue, tout!

Nathalie

à Vendem 28111

Cher frère

Je travaille à l'infirmerie et je soigne les soldats. Le Général  
Pétain donne beaucoup d'ordres aux soldats. Les uniformes  
ont changé, les armes, les casques et les manteaux. Ils y a  
les morts, des blessés. Les soldats creusent des tranchées pour  
se protéger. Ils dorment par terre, dans la boue quand  
il pleut! Les adversaires ont bombardé avec des obus.

Partage ces gros bisous avec notre sœur et avec nos parents

Gros bisous  
Kathleen.



Chère sœur.

Le 10 avril 1914

Je vais t'expliquer ce qui se passe au front.

Pendant notre marche les Allemands nous ont  
attaqués, j'ai reçu une balle dans l'épaule, j'ai donc  
été hospitalisée pour extraire la balle de mon bras. Je suis  
sortie tout va bien pour moi. Demain, nous allons  
combattre à Verdun, là, nous sommes à 1 h de ~~Verdun~~ <sup>Verdun</sup> en  
bus. Je suis très fatiguée, cela fait 3 mois que je ne me  
suis pas lavée. Voilà quelques nouvelles de moi.

N'oublie pas combien je t'aime, je pense fort à toi.

La petite  
sœur Marjorie

~~Yvonne~~

26/09/1916 Verdun

Chère petit frère

Je veux revenir à la maison pour jouer avec toi mais je ne peux pas. Cette guerre ne s'en finit pas. Toutes les cinq minutes, il y a un blessé. Nous n'avons même pas le temps de nous reposer. Il y a eu beaucoup de mort. Quand un soldat nous apporte à l'hôpital un mort ou un blessé celui-ci est boueux. Car les tranchées sont boueuses. C'est pas marrant d'être infirmière car je vois tous les jours des morts et ça me dégoûte. Je reviendrai peut-être bientôt.

Chloé

à Verdun, le lundi 1<sup>er</sup> décembre 1916

Chère Fabienne,

Je suis dans les tranchées et je suis seul. Mes bandes molletières sont pleines de sang et mon fusil est endommagé. Nous avons mangé de la viande fraîche. Le général Tétain et moi marchons pour aller chercher la nourriture à Verdun. Les snipers ennemis nous ont attaqué et les Anglais nous ont transporté et on s'est arrêté pour prendre un bain. Jack a été tué par un obus. Dis-moi si Stalex lit bien et si Stanno va à l'école. Dis leur aussi que je ne viendrai pas à Noël ni à leur anniversaire. Je serai peut-être mort.  
Je vous aime...

Juneaux Desmaret

à Verdun

Chère mère,

3 décembre 1914

Lorsque j'ai été mobilisée, j'ai marché longtemps puis, j'ai pris le train. J'ai pensé à vous pendant tout le voyage. Au front, les obus explosent de partout. Dans les tranchées, je me suis faite un ami.

Il s'appelle Jimmy. Hier, on essayait de creuser des boyaux quand nous avons entendu un gros bruit! J'ai eu l'impression que ma tête explosait et je me suis évanouie! Quand je me suis réveillée, j'avais mal aux oreilles; je n'entendais plus rien. Une infirmière me fit comprendre que je n'avais plus de tympans à cause d'un obus. Elle eut du mal à me le faire comprendre car je n'entendais plus rien! Quand j'ai retrouvé Jimmy, il avait perdu un bras à cause d'un autre obus. Guillaume de Prusse avait donné l'ordre d'envoyer beaucoup d'obus. Je vais bientôt te rejoindre car je ne peux plus faire la guerre.

Au revoir

Garance

Chère maman le 16 février 1916 à Verdun

Chère maman

Il fait froid et nous sommes les soir. Des obus nous ont bombardés au camp  
personne n'est mort mais 3 soldats ont blessés. Le général Pétain nous a envoyé à l'  
assaut des Allemands mais ils sont trop armés et ont des gaz asphyxiants. Heureusement  
ont que nous avons des masques à gaz! Raconte moi ce qu'il se passe à la maison.

A bientôt

Chéo

Mercredi 20 décembre 1914 en Marne

Chère Marion

Je suis au front. Je travaille à l'infirmerie. On se bat pour <sup>France</sup> ~~la~~  
les soldats se protègent. Nous sommes dans les tranchées. Nos uniformes  
sont changés. C'est beaucoup mieux ! Lors de la bataille de la  
Marne, il y a eu beaucoup de morts, Les Français veulent  
enterrer leur morts mais les allemands tirent sur eux.  
Ils veulent les mettre dans les tranchées. Les maladies des  
soldats se développent à cause du froid, de l'humidité...  
des blessés à soigner : c'est dur mais j'ai l'habitude et du  
courage.

Bisous Marion

Alison

Chère mère

Verdun 18 juillet 1916

Les soldats se battent à Verdun. On entend tout le temps des coups de feu. J'ai peur ! Que père se blesse au combat. Même dans les tranchées, il y a des coups de feu ! Aujourd'hui les Allemands nous ont asphyxiés avec du gaz mais nous sommes équipés de masque à gaz. Heureusement ! Je soigne un capain de père, Philippe. Il a la maladie des pieds des tranchées. Il doit se reposer. Il va bientôt <sup>revoir</sup> ~~revoir~~ sa mère. Peux-tu le dire à son épouse ?  
Je t'embrasse maman et père t'embrasse aussi.

Euendoline

15 Juillet 1915

Cher Pristan

Je vais peut être mourir et je ne sais pas quand la guerre se terminera. Le général Pétain nous ordonne de donner l'assaut. Je me suis lavé une fois dans un petit lac et je combats le jour et la nuit. Je voudrais rentrer à la maison. Les Allemands ont une supériorité sur nous et ils ont plus d'armes que nous. Mais j'espère que l'on va changer nos uniformes. Je suis tireur de boulets de canon et je ne veux pas mourir. J'ai pas d'amis ni personne avec qui rigoler et je voudrais arrêter la guerre, d'ailleurs tout le monde veut arrêter la guerre. J'espère qu'on se verra bientôt.

Gros bisou

Ly



Cher Père

La Marne

vendredi 14 septembre 1915

Comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre, je soigne les blessés. Chaque jour, je dois marcher 6 Km pour arriver à l'hôpital. Hier, j'ai vu un soldat qui n'avait plus de doigts de pieds. C'était horrible! Son pied était noir à cause de la maladie des tranchées. À l'hôpital, il y a beaucoup de bruits! On entend beaucoup de bombardements. Et toi, comment est ta tenue? As-tu un casque et des brodequins? Ton frère s'est cassé la jambe. Je l'ai soigné. Il y a des morts, des blessés et des visages tristes et déformés! Guillaume II s'est cassé le poignet. Père a dit lui mettre un bandage. Dans le village, il y a eu une manifestation contre la triple Alliance et il y avait des Français, des Américains et des Russes.

P.S.: Dans l'enveloppe, tu peux voir un jeu de cartes.

Johanna

Lundi 25 décembre 1916

Cher Julien,

La guerre est terrible. On se fait bombarder chaque jour. Les tranchées sont des chemins de bataille, et elles sont pleines de gaz asphyxiants. Nous perdons des soldats, donc nous attendons les renforts. Beaucoup de chars sont sur le champ de bataille. Je pense à tous les morts et beaucoup étaient mes amis. Et être un soldat, c'est faire ce qu'on lui dit! Je suis sur le front avec le général Pétain et nous sommes à Verdun. C'est le jour de Noël et il faut avoir un courage de fer pour se battre! Aujourd'hui nous sommes le lundi 25 Décembre 1916. Je suis à l'infirmerie. Et toi, où es-tu? Es-tu au cinéma, chez nous, ou à Paris?

Au revoir

Martin

Le Mardi 10 avril 1915, à Verdun.

Bonjour Maman

J'ai pris le temps de t'écrire dans une tranchée. Ce n'est pas aussi confortable qu'un lit! J'ai vu des cadavres et des mines et j'ai perdu mes armes. Je suis blessée à cause d'un bombardement. Des obus sont tombés près de moi.

Maman, je pense à toi depuis le front.

Hell.ynr

1916 à Verdun

Chers Parents

Depuis que je suis à Verdun, nous avons été bombardés 2 fois. Leurs escadrons sont déjà repliés.

Je suis blessé à la jambe. Les renforts sont arrivés.

Heureusement, les tranchées nous protègent des bombardements des Allemands. Nous avons placé des fils barbelés pour nous protéger des assauts. Les

Allemands nous jettent des gazs asphyxiants. Beaucoup de personnes meurent. Maman j'espère que tu vas bien. Je te fais de gros bisous.

Damien

a Verdun le 27/05/14

Chère sœur

Dor l'instant je vais bien. J'espère que toi aussi tu vas bien. On voit des morts, des blessés. C'est un gros champ de bataille Verdun! Je t'écris depuis une tranchée boueuse et glissante. Au présent, nous avons mis des casques et nous nous sommes changés d'uniformes. Le général Pétain nous demande de combattre les Allemands. Beaucoup d'hommes et de femmes sont prisonniers <sup>ou</sup> exécutés. Il n'y a pas beaucoup de ravitaillement. On ne peut pas dormir beaucoup car on a peur du bruit et de mourir. Guillaume de Prusse envoie de plus en plus de troupes. Hier, 10 troupes sont arrivées. Je te fais de tendres baisers.

Elira

03/10/1916

à Verdun

Chers parents

J'aimerais revenir pour jouer au foot avec toi papa mais malheureusement je ne peux pas. Nous sommes dans des tranchées humides. Les combats font rage à Verdun. Avant, on n'avait pas de casque mais maintenant on en a un. De temps en temps, le général Pétain donne l'assaut mais nous sommes presque sûr de mourir. Les Bellemands lancent des gaz asphyxiants. La guerre, c'est horrible!! On peut dormir que 30 minutes par jour. Elément est mort et Domine est blessé car un morceau d'obus a explosé sur sa tête. L'année dernière, à Noël, les Bellemands nous ont échangé des bouteilles de schnaps contre du chocolat et de l'eau douce. Après, nous avons fait une partie de football. Les Bellemands ont gagné 5-2! Et après nous avons joué aux cartes. Demain, je combattrai dans un char, pour la première fois. Je vais aussi tirer pour la première fois avec le fusil d'assaut le Thomson. Il a l'air d'être bien ce fusil mais il a un sacré recul!

salut

Eliott

Vendredi 24 décembre 1916

9  
à  
Liber Arxel

Je suis au front on se fait bombarder tous les jours.  
Je suis à Verdun. On essaye de mener l'assaut mais il y a  
du gazz asphyxiant. Le générale Pétain nous ramène du  
renfort aérien pour bombarder les Allemands.  
On essaye d'avancer dans le no man's land. On s'est fait  
viser par les avions. Nous avons perdu beaucoup de  
hommes. Depuis l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand  
la guerre a commencé. Dans les tranchées c'est l'horreur!  
On arrive pas à dormir. Nos tenues sont sales. Je dois partir  
à l'assaut. Au revoir

gros bisous

Erwan

